

ULYSSE, LA MER ET NOUS

Introduction

Notre table ronde est consacrée aux littératures méditerranéennes, sous le signe des dialogues croisés. Élisabeth BRÉAUD a rassemblé d'éminents écrivains, journalistes et poètes pour cette rencontre, ils sont tous issus des rivages méditerranéens. Je convoquerai tout à l'heure quelques figures notables de ce dialogue croisé mais, avant tout, et en guise d'introduction, je voudrais rappeler ce que déclarait l'historien Fernand BRAUDEL, à savoir que la Méditerranée a été un laboratoire humain extraordinaire depuis plus de deux mille ans, avec des échanges permanents d'une civilisation à l'autre. À Malte, une ethnologue a retrouvé assez récemment (moins de cinquante ans) dans certains chants populaires, des fragments du chant de la SIBYLLE, muse du temple d'APOLLON à Delphes dans l'Antiquité. Ce qui importe, soulignait BRAUDEL, c'est l'ampleur, l'énormité du brassage méditerranéen, où d'ailleurs la civilisation latine, « la plus résistante de toutes les civilisations aux prises avec la mer », avait trouvé son compte.

La Méditerranée, Ulysse et Alexandre

Comme le disait Fernand BRAUDEL, la Méditerranée est « un complexe de mers » qui touche à trois continents, bordé par un complexe de rivages et de paysages. Ces paysages méditerranéens furent des paysages-sources. Source de divin, les dieux n'ont cessé de s'y succéder, et la marque d'ABRAHAM reste essentielle sur ces rivages qui ont inventé le culte des saints. Source de poésie, depuis HOMÈRE. Source d'histoire, depuis HÉRODOTE, THUCYDIDE et POLYBE. Source de liberté et de démocratie. C'est au génie de cette mer que j'avais voulu rendre hommage en organisant un voyage symbolique avec trente écrivains et historiens méditerranéens, à bord d'un pétrolier-ravitailleur de la Marine nationale pendant l'opération ULYSSE 2009.

Je voudrais pourtant rappeler qu'une part essentielle de cet énorme brassage commence à Alexandrie, au début de notre ère.

Alexandrie, capitale fondatrice du dialogue méditerranéen, charnière du monde entre l'Orient et l'Occident, ville fondée par ALEXANDRE, ce jeune Macédonien qui part à la conquête de l'Asie en l'an 334 avant J.-C. Explorant l'univers dans la direction des sources du soleil, il continue la curiosité philosophique des Grecs qui, depuis ULYSSE, semblent nés pour explorer le monde, interroger les dieux obscurs et sonder les ténèbres de l'humain. Déchiffrant avec ses savants les terres hérodotiennes, son action rend hommage au père de l'Histoire. Relevant les vaincus pour les associer à son destin, il fait écho à l'antique proclamation d'ANTIGONE : « Je ne suis pas née pour haïr. »

Il tient le monde sous son regard et il est le premier homme à faire cette expérience de l'universel historique. Accomplissement de la Grèce : avant lui, quand un Grec parlait de « tous les hommes », il pensait « tous les Grecs ». Mais ALEXANDRE a mis « tous les vivants en communication les uns avec les autres ». Ce qui est bon pour les Grecs l'est maintenant pour tous les autres. Par la guerre et par la conquête, il a contribué à l'unité du genre humain. Par la paix et par le divin, il entend maintenant faire vivre cette unité.

ALEXANDRE en effet n'était pas parti de Pella en « capitaine de larrons », son dessein n'était pas de « fourrager l'Asie », même s'il ne s'en est pas privé, mais de dresser la carte et l'inventaire du monde. Il avait emmené avec lui des géomètres et des cartographes, des grammairiens, des botanistes, des zoologues, des naturalistes, des historiens et des rhéteurs, qui n'étaient pas là seulement pour broder les rubans de sa légende sur le vif des batailles. Le *Mouseïon* d'Alexandrie avait reçu pour mission de centraliser informations et témoignages glanés sur le chemin de la conquête, et pas seulement de rassembler de « beaux objets » destinés à reposer l'œil d'un conquérant-collectionneur.

C'était, dans l'esprit de son fondateur, un organisme d'accueil et de développement du patrimoine universel, le cœur et l'esprit de la Cité nouvelle mais aussi ceux d'une « patrie unique » qui valait pour tous les hommes, une apothéose de la culture grecque auto-célébrée, métamorphosée et ouverte aux promesses des « sagesse barbares ». « Juifs, Romains, Égyptiens, Babyloniens, et même Indiens, souligne MOMIGLIANO, apportèrent leur contribution personnelle à la littérature grecque ». La Bible est traduite en grec à Alexandrie, vers 130 avant J.-C., et c'est ce texte, sans cesse médité, dont les Chrétiens allaient s'emparer quelques décennies plus tard, qui ouvrirait le chemin de saint Paul, de Damas à Rome.

Alexandrie accueille donc « de nombreux savants étrangers et envoie à l'étranger un nombre considérable des siens ». À l'origine, les

Mouseïon étaient des sanctuaires consacrés aux Muses. Mais ARISTOTE pensait que l'étude devait couvrir tous les champs du savoir et que les sciences ne pouvaient progresser que « par collaboration des savants ». C'est sous son influence que le sanctuaire d'Alexandrie devient aussi un musée et une université. « Nous voyons le musée prendre tous les traits d'une communauté intellectuelle, principalement scientifique : le centre réservé au culte, les résidences des pensionnaires, les repas collectifs, la bibliothèque et la recherche, les portiques et le jardin environnants où les étudiants et les professeurs pouvaient se promener en bavardant ».

C'est le disciple d'un disciple d'ARISTOTE, l'ancien dictateur DÉMÉTRIOS de Phalère, qui présida à la fondation du *Mouseïon* d'Alexandrie. Tous les membres associés du *Mouseïon*, recrutés et payés par les PTOLÉMÉES, firent le serment de servir les Muses. Jardins zoologiques, salles de dissection avec cadavres fournis par les tribunaux, collections de squelettes, de minéraux, cadrans solaires, observatoires et ateliers divers étaient en permanence à la disposition des chercheurs. Mais la gloire du musée était sa bibliothèque, avec ses milliers de papyrus étiquetés et rangés dans un labyrinthe d'étagères. Tous les moyens, et même les pires, avaient été employés par PTOLÉMÉE II PHILADELPHIE pour faire de la bibliothèque le grand réceptacle du savoir humain. L'ordre qu'il donna à DÉMÉTRIOS, le premier directeur, était clair : « Rassembler les livres des quatre coins de la Terre ». Et il écrivit personnellement aux souverains du monde entier pour obtenir qu'ils lui envoient tous les livres publiés dans leurs pays, au titre d'une sorte de dépôt amical et confraternel. Et surtout qu'ils n'oublient rien : « Poésie, prose, rhétorique, sophistique, médecine, magie, histoire ou tout autre ! ».

Les éminents universitaires qui aujourd'hui travaillent sur l'histoire d'Alexandrie ne peuvent s'empêcher, au fur et à mesure qu'ils se penchent sur les textes témoignant de la vie de cette communauté de savants résidant dans les locaux agréables et modernes du *Mouseïon*, d'éprouver une sensation de « déjà vu ». Les facilités de la recherche, la gratuité des repas, les salaires élevés et les exonérations d'impôts, la mise entre parenthèses de tout ce que l'existence pouvait avoir de médiocre et de concret leur rappellent en effet l'organisation générale, la qualité de la table et le confort trois étoiles dont ils ont pu bénéficier, à un moment ou à un autre de leur carrière, s'ils ont eu la chance et le privilège d'être invités par un établissement universitaire tel que l'*Institute for advanced studies* de Princeton.

ALEXANDRE avait voulu ignorer frontières et limites. Avec lui, pour la première fois, un homme regarde la Terre jusqu'à l'horizon, il l'embrasse d'un seul regard. Moins d'un siècle plus tard, au *Mou-*

seïon, des hommes inventent une autre façon de regarder le monde : à travers les livres. Mais, « pour l'homme de savoir, voir c'est lire, savoir c'est corriger. Un nouveau personnage apparaît : le savant, qui se consacre à l'édition critique des textes et à leurs commentaires ». Les hommes de savoir disent ce qu'est le monde tel qu'ils le lisent dans leurs rouleaux de papyrus ou sur leurs tablettes d'argile.

Dans leur bibliothèque du *Mouseïon*, les hommes de savoir interprètent le monde, ils l'expliquent, ils le commentent, ils l'écrivent. Michel FOUCAULT peut ainsi écrire, dans *Le langage et l'espace* : « Alexandrie, qui est notre lieu de naissance, avait prescrit ce cercle à tout le langage occidental : écrire, c'était faire retour, c'était revenir à l'origine, se ressaisir du premier moment ; c'est être de nouveau au matin. De là, la fonction mythique jusqu'à nous de la littérature ; de là, son rapport à l'ancien ; de là, le privilège qu'elle a accordé à l'analogie, au même, à toutes les merveilles de l'identité. De là, surtout, une structure de répétition qui désignait son être ». Les hommes de savoir élucident les mystères du monde, ils définissent sa vérité à l'aune de leurs connaissances. À l'infini de la conquête, de l'action et de l'expérience répond désormais l'infini de la glose. La Méditerranée fut donc notre matin.

L'opération ULYSSE 2009, lancée à La Valette (Malte) le 7 octobre, n'avait pu faire escale à Alexandrie. Elle s'est terminée à Beyrouth le 23 octobre. Il s'agissait d'un voyage à portée symbolique en Méditerranée. Des écrivains, des poètes, des historiens, des savants, embarqués à bord du pétrolier-ravitailleur *Meuse*, étaient appelés à donner des conférences ou à participer à des débats à chaque escale. De nationalités française, tunisienne, algérienne, libyenne, grecque, turque, chypriote, libanaise, égyptienne, maltaise, ces auteurs sont intervenus à tour de rôle. Ces rencontres ont réuni des publics nombreux et variés, tous soucieux de dialogue, prêts à partager leur passion pour la littérature, et désireux d'affirmer que la Méditerranée formait une communauté de destins, brillante et forte.

Chaque escale a donné une couleur et un ton particuliers à cette opération. À La Valette, les débats se tenaient au Parlement, à l'invitation du Speaker. Thèmes abordés : l'immigration clandestine (aujourd'hui, ULYSSE est un Noir et meurt en mer) et l'esprit du monothéisme. À Tunis, en pays francophone, fut posée avec force la question d'ULYSSE (homme frontière, homme mémoire. Qui sont les barbares ?) L'œuvre d'Albert CAMUS a été évoquée et discutée avec beaucoup d'acuité (CAMUS sera aussi au centre des débats à Tripoli et à Nicosie). À Tripoli, la bonne surprise fut l'accord des autorités libyennes pour l'escale du *Meuse*. Une rencontre avec des étudiants, des écrivains, des journalistes, a prouvé l'appétit du public pour les

idées et les mots. L'ensemble *Une seule voix*, réunissant de façon tout à fait exceptionnelle des chanteurs israéliens et palestiniens, et un chœur formé de Chypriotes d'origines grecque et turque, ont créé l'événement à Chypre, et apporté un second souffle au voyage. De nouveaux écrivains nous ont alors rejoints, notamment le prix Nobel français de littérature, J.M.G. LE CLÉZIO. Tous ont embarqué le lendemain sur le *Meuse* pour rejoindre Beyrouth. Au Liban, l'arrivée de tous ces écrivains, tous méditerranéens, rassemblés sous le pavillon français, a été reçue comme un signe d'amitié et d'espérance.

Les rencontres et les discussions ont fabriqué de la cohérence tout au long du voyage et l'ensemble de l'opération a pris un caractère d'évidence (cette cohérence s'est même installée sur le *Meuse*, malgré les conditions d'hébergement, spartiates et souvent collectives, et l'organisation de conférences à bord pour l'équipage et les officiers). Les intervenants d'ULYSSE 2009 parlaient à la fois du passé et de l'avenir, de notre fondation et de notre identité méditerranéenne, de notre projet méditerranéen. ULYSSE 2009, comme d'autres opérations ou d'autres réseaux parallèles, avait installé d'une certaine façon un dialogue qui transcende les débats bilatéraux (culturels et politiques). Partout, nos interlocuteurs ont affirmé avoir envie de projets communs et parlaient tous à voix haute d'un espace et d'un temps méditerranéens, toujours à réinventer dans une époque devenue difficile.

Car il ne faut pas se leurrer. La plupart des pôles magnétiques de la littérature méditerranéenne sont aujourd'hui, comme Alexandrie, des cités à la dérive, pour reprendre le titre du magnifique roman de TSIRKAS. Pourtant, pour rester encore un instant à Alexandrie, nous n'avons oublié ni son histoire, ni son charme, ni son incitation permanente au dialogue. Si elle reste vivante dans nos esprits et dans nos cœurs, c'est grâce aux écrivains qui ont continué de la chanter. Le poète Constantin CAVAFY, les romanciers britanniques Lawrence DURRELL ou FORSTER, les écrivains égyptiens Édouard EL KHARRAT et le formidable Naguib MAFOUZ, l'inventeur du roman arabe et l'un des rares intellectuels arabes à avoir su s'ouvrir à l'Occident sans aliéner son imaginaire et sa personnalité arabes, comme l'écrivait Tahar BEN JELLOUN, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir été poignardé par un islamiste.

Vous êtes réunis aujourd'hui à Monaco avec l'ambition de rassembler et de faire vivre le dialogue et la littérature sur les deux rives. C'est une ambition fondamentale et nécessaire. L'Europe et notre pays doivent absolument se tourner vers la Méditerranée comme vous le faites aujourd'hui. C'est la seule façon pour nous, Français et Européens, Méditerranéens, de préparer nos lendemains, de ne pas

perdre les trésors de ces villes sublimes, de rester fidèles à ces cités pressoirs du cosmopolitisme littéraire méditerranéen. Tanger, Oran, Tunis, Alexandrie, Carthage, Jérusalem, Beyrouth, Athènes, Salonique, Istanbul, Palerme, Trieste, Rome et d'autres. L'intelligence, le dialogue, l'amour sont toujours à construire. Dans l'un de ses poèmes les plus célèbres (*Les dieux désertent Antoine*), CAVAFY écrivait : « Approche-toi de la fenêtre d'un pas ferme, comme un homme courageux qui serait prêt depuis longtemps ; tu te le dois, ayant été jugé digne d'une telle ville. Ému, mais sans t'abandonner aux prières et aux supplications des lâches, prends un dernier plaisir à écouter les sons des instruments exquis de la troupe divine, et salue Alexandrie que tu perds. »

Si nous ne voulons pas perdre les cités et les livres que nous aimons, les écrivains, comme les scientifiques d'ailleurs, doivent oser ce qui paraît encore parfois impossible aux politiques. Vous aussi, vous faites retour et revenez au matin.

La Méditerranée nous a appris à recevoir et à donner, à transmettre, à nous interroger sur nous-mêmes, sans manichéisme, à évoluer dans des univers mentaux différents, à l'intérieur d'un monde resté mosaïque depuis HOMÈRE et VIRGILE. Donner, transmettre, nous interroger sur nous-mêmes et préparer l'avenir, notre avenir, il me semble que c'est le cœur de cette Rencontre bienvenue.

Daniel RONDEAU

Écrivain, ancien ambassadeur de France